

Armand DESBAT (\*)

## CERAMIQUES ROMAINES A GLAÇURE PLOMBIFERE de LYON et de VIENNE

Aisément reconnaissable, la céramique à glaçure plombifère est caractérisée par un revêtement constitué d'un véritable verre résultant de la combinaison d'oxyde de plomb (PbO) et de silice (SiO<sub>2</sub>). La coloration et la fusion sont en rapport avec le mélange des deux constituants. Une forte proportion d'oxyde de plomb abaissera la température de fusion et produira une glaçure colorée; au contraire, un pourcentage de PbO plus faible nécessitera une température plus élevée mais produira une glaçure incolore (1). Cette glaçure incolore peut être colorée par l'ajout d'oxydes de fer (Fe<sub>2</sub>O<sub>3</sub>) ou de cuivre (CuO), ce qui est le cas pour certaines catégories de céramiques romaines, mais le plus souvent la coloration, verte, brune ou jaune résulte de l'oxyde de plomb et des oxydes de fer fréquemment présents dans la silice sous forme d'impuretés.

Cette technique, très ancienne puisqu'elle fait son apparition durant le deuxième millénaire av. J.-C. au Moyen-Orient, connaît un grand développement à l'époque hellénistique en particulier dans la région de Tarse (2). En Occident, elle apparaît en Italie au I<sup>er</sup> s. av. J.-C., en même temps que la sigillée et est introduite en Gaule peu de temps après.

A Lyon et à Vienne, les céramiques à glaçure plombifère apparaissent dès la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Il s'agit exclusivement de céramiques à parois fines, soit d'importation (Italie du nord?), soit de fabrication locale, avec en particulier la production de gobelets de type Aco à glaçure plombifère à Saint-Romain-en-Gal (3) et à Lyon (atelier de Loyasse) (4). Outre les gobelets d'Aco, ces ateliers semblent avoir fabriqué des *skyphoi*, tasses à pouciers, décorées d'applique et quelques formes lisses (Fig.1). Ces productions précoces, à pâte non calcaire, présentent la particularité de n'avoir de glaçure qu'à l'extérieur. Les glaçures de couleur brune, miel ou vert bronze sont obtenues sans ajout d'oxydes de fer ou de cuivre. Ces céramiques à glaçure plombifère sont rares et leur production semble n'avoir duré que quelques décennies.

Dès l'époque de Tibère, apparaît un nouveau type de céramique à glaçure plombifère. Il s'agit des céramiques du centre de la Gaule, caractérisées par des pâtes kaoliniques et des glaçures dont les teintes vont du brun foncé au jaune paille en passant par le vert anis.

Ces glaçures sont très rarement colorées par l'ajout d'oxyde (Fe ou Cu) mais doivent leur coloris au plomb.

Leur typologie est beaucoup plus étendue que celle des céramiques augustéennes et comprend des formes lisses, fréquemment décorées à la barbotine (Fig.1, 6-7-8-10), des vases à décor d'applique (Fig.1, 12 à 15), en particulier une grande variété de vases plastiques zoomorphes. Il s'agit le plus souvent de vases de petite taille - tasses, coupelles, flacons - mais il existe également des vases de plus grand gabarit (oenochoe par exemple). Bien que plus fréquentes que les céramiques glaçurées augustéennes, les productions du centre de la Gaule restent peu fréquentes à Lyon et à Vienne. Rue des Farges, à Lyon, elles ne représentent que 0,5% de la céramique recueillie (5). Les différents exemplaires recueillis à Lyon comme à Vienne montrent une grande diversité de formes et confirment la variété de cette production. Des exemples de céramique à glaçure plombifère du centre de la Gaule se rencontrent encore dans les niveaux du

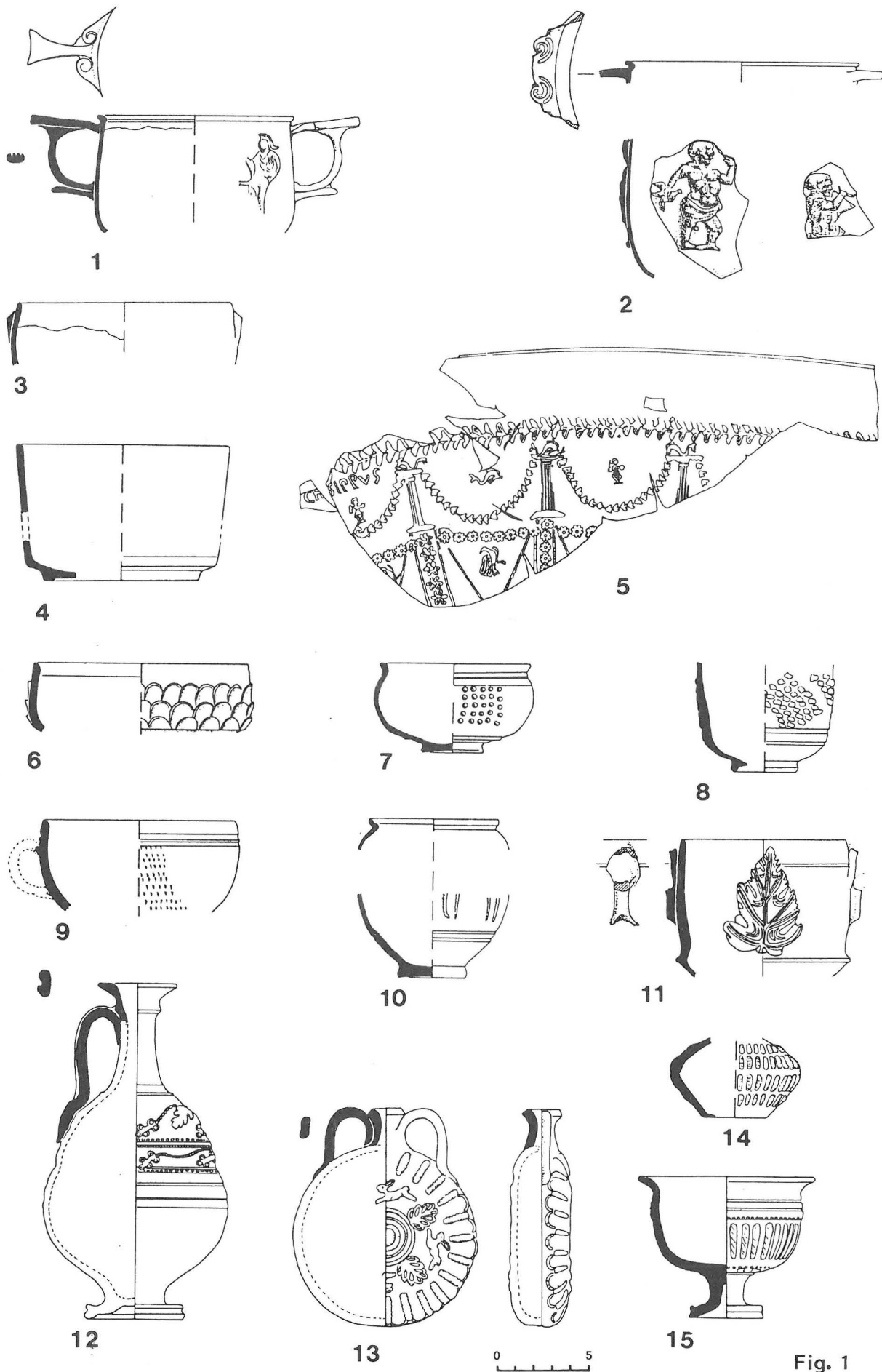


Fig. 1

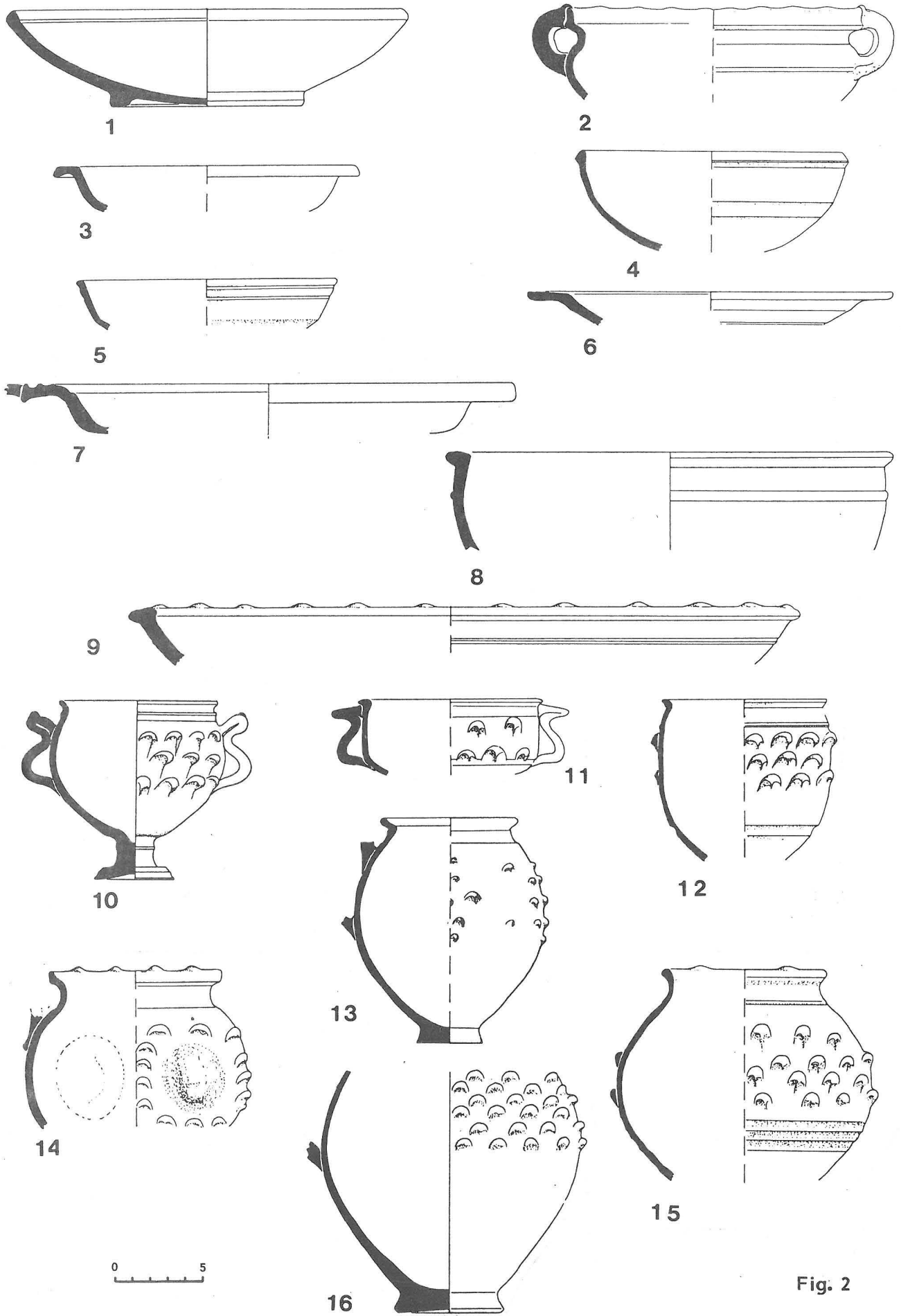


Fig. 2

0 5

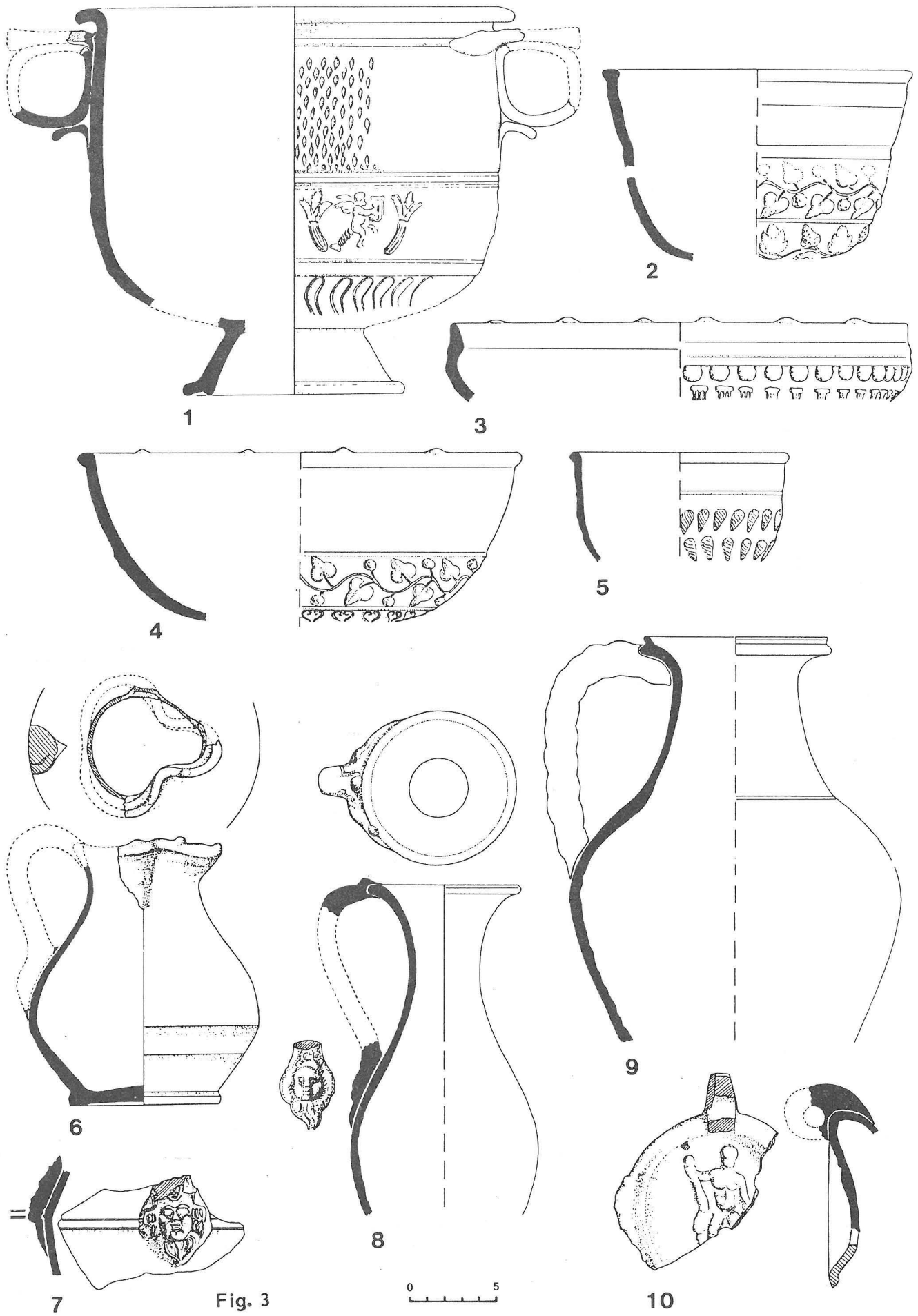


Fig. 3



II<sup>e</sup> s., mais ceux-ci sont beaucoup plus rares et l'on peut penser qu'il s'agit de fragments résiduels. Il est probable que la production s'interrompt au début du II<sup>e</sup> s.

Durant le II<sup>e</sup> s. apparaît sur les sites lyonnais et viennois une nouvelle catégorie de céramique à glaçure plombifère caractérisée par des glaçures souvent bicolores : brune à l'intérieur, verte à l'extérieur, obtenues par l'ajout d'oxydes de fer et de cuivre au mélange (SiO<sub>2</sub> + PbO).

Les pâtes, calcaires, présentent souvent de fines inclusions volcaniques (pyroxènes).

La typologie de ce groupe, très variée, diffère notablement de celle des productions du centre de la Gaule. Elle comporte des formes basses, plats ou assiettes absents des autres groupes (Fig.2, 1 à 7 et 9), ainsi que des formes moulées, en particulier des bols qui s'apparentent à la forme Drag.37 en sigillée (Fig.3, 2-4-5).

Une autre caractéristique de ce groupe est la présence de vases à décors d'écailles à la barbotine, décor le plus fréquent sur cette catégorie de céramique (Fig.2, 10 à 16) et que l'on rencontre aussi bien sur des *skyphoi* ou des canthares que sur des pots à une ou deux anses.

La glaçure de coloration bleu-vert ou vert bouteille présente très souvent des irisations qui peuvent donner un aspect très métallique aux vases. Cette irisation est due à l'altération de la glaçure qui forme une véritable couche de verre. Les céramiques conservées dans des milieux réducteurs sont dépourvues de ces irisations, ce qui confirme leur caractère accidentel.

Dans ce groupe, figurent des cruches à anses moulées, copies conformes de vaisselles de bronze (Fig.3, 6 à 9). Signalons enfin l'existence de lampes à huile (Fig.3,10).

L'origine de cette catégorie de céramique à glaçure plombifère, longtemps controversée, peut maintenant être située en Italie, bien que l'on ignore toujours les lieux de production exacts (6). Les analyses pétrographiques (7) comme les analyses physico-chimiques effectuées au laboratoire de l'URA 3 à Lyon ont abouti aux mêmes conclusions en ce qui concerne l'origine italique de ces productions jusque là attribuées à divers points de la Méditerranée, au gré des études. Du point de vue chronologique, les céramiques plombifères italiennes apparaissent dans la région lyonnaise durant le II<sup>e</sup> s. et il faut insister sur leur absence dans les très nombreux contextes de la fin du I<sup>er</sup> s. Les importations de cette céramique sont relativement abondantes à la fin du II<sup>e</sup> s. et semblent se poursuivre au III<sup>e</sup> s. et peut-être au-delà. On peut constater que les céramiques italiennes sont plus abondantes au II<sup>e</sup> s. que les céramiques du centre de la Gaule au I<sup>er</sup> s. On peut s'étonner d'un tel phénomène ainsi que du retour d'importations de céramiques fines de l'Italie vers la Gaule après une interruption qui remonte au début du I<sup>er</sup> s.

\* \*  
\*

#### Légendes des Figures

Fig. 1 - Céramiques à glaçure plombifère des ateliers de Lyon et Vienne (1 à 5) et des ateliers du centre de la Gaule (6 à 15).

1, 3, 4 et 5 : Saint-Romain-en-Gal; 2, 6 et 11 : Lyon, rue des Farges; 7, 8, 9, 13, 14 et 15 : Lyon, musée de la C.G.R., fonds ancien; 10 : Lyon, Hauts de Saint-Just; 12 : Lyon, Trion (8).

Fig. 2 - Céramiques à glaçure plombifère italiennes.

1, 3 et 14 : Lyon, La Solitude; 2 et 5 : Lyon, Hauts de Saint-Just; 4 et 12 : Lyon, rue des Farges; 6, 7, 8, 9 et 11 : Vienne; 10 : Lyon, musée de la C.G.R.; 13, 15 et 16 : Saint-Romain-en-Gal.

Fig. 3 - Céramiques à glaçure plombifère italiennes.

1, 6, 7 et 10 : Lyon, rue des Farges; 2, 4, 5 et 8 : Saint-Romain-en-Gal; 3 : Lyon, Hauts de Saint-Just; 9 : Lyon, La Solitude.

## NOTES

- (\*) URA 3 du CRA.
- (1) M. PICON, *Introduction à l'étude technique des céramiques sigillées de Lezoux*, Dijon, 1973.
- (2) A. HOCHULI-GYSEL, "Kleinasiatische glasierte Reliefkeramik (50 v. Ch. bis 50 n. Ch.) und ihre Oberitalischen Nachahmungen". *Acta Bernensia*, VII, 1977.
- (3) A. DESBAT, "L'atelier de gobelets d'Aco de Saint-Romain-en-Gal (Rhône) (Etude préliminaire)", *SFECAG, Actes du Congrès de Reims*, 1985, p.10-14.
- (4) J. LASFARCUES, "Les ateliers de potiers de Lyon, étude topographique", *R.A.E.*, 24, 1973, p.525-532.
- (5) A. DESBAT, "Céramiques romaines à glaçure plombifère des fouilles de Lyon (Hauts de Saint-Just, rue des Farges, La Solitude)", *Figlina*, 7, 1986 (sous presse).
- (6) M. PICON et A. DESBAT, "Origine des céramiques à glaçure plombifère généralement bicolores, des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s., de Vienne et Saint-Romain-en-Gal", *Figlina*, 7, 1986 (sous presse).
- (7) P. ARTHUR, "An Italian Flagon from Roman Colchester", *The Antiquaries Journal*, 59, Part II, 1979, p.392-397.
- (8) A. ALLMER et P. DISSARD, *Les fouilles de Trion*, 1887.

\* \*

\*

## DISCUSSION

Président de séance : L. RIVET

**Christian LAHANIER** : A propos des photos que vous avez montrées. J'ai fait des études sur le verre; lorsqu'on veut obtenir une couleur bleue avec des vernis au plomb, donc une glaçure plombifère, on ne peut pas ajouter de cuivre car, dans ce cas, la couleur vire au vert. Par conséquent, il faudrait utiliser du cobalt.

**Armand DESBAT** : Là, les colorations sont vertes, et non bleues.

**Christian LAHANIER** : J'ai cru voir quelques couleurs bleues.

**Armand DESBAT** : Ce sont des verts qui tirent sur le bleu, surtout si on les compare aux verts du centre de la Gaule, qui tirent sur le jaune. Et l'aspect bleu est accentué par la dégradation et l'irisation.

**Hugues VERTET** : Ce troisième groupe du II<sup>e</sup> s., est-il certainement importé?

**Armand DESBAT** : Il est importé, sans aucun doute. Le problème est que ce type de céramique à glaçure plombifère est connu depuis assez longtemps; il est décrit dans bon nombre de publications. Et on a pensé, tour à tour, qu'il s'agissait de produits gaulois, italiques, hispaniques. Il suffit de regarder la pâte à la binoculaire et on voit nettement, sur un grand nombre d'exemplaires, la présence de pyroxènes, petits cristaux noirs en forme de baguettes; il s'agit donc de pâtes volcaniques, ce qui limite déjà les régions d'origine. Evidemment, on pourrait penser au centre de la Gaule, mais les pâtes sont très proches des compositions italiques. Il reste à préciser, maintenant, entre la Campanie et le centre de l'Italie.

Le deuxième problème touche à la chronologie; il y a très peu de céramique trouvée dans des contextes stratigraphiques. Les publications traditionnelles s'accordent systématiquement à dater du I<sup>er</sup> s. de n.e., en particulier en procédant par rapprochement avec les parois fines décorées d'écaillés de pomme de pin. On s'aperçoit que ces céramiques ont un répertoire assez archaïsant, le répertoire hellénistique traditionnel. Il y a quelques années, en faisant un survol des publications italiennes, j'avais douté de l'origine italique car, même dans les fouilles d'Ostia, il y en avait très peu. Mais depuis, à Ostia, il a été trouvé un très gros dépotoir d'époque sévérienne et les glaçures plombifères sont devenues surabondantes. Le problème est qu'il est possible que cette production ait vu le jour, en Italie, quelques décennies avant l'importation en Gaule, en

Espagne ou ailleurs. Il faudrait analyser quelques céramiques plombifères appartenant à ce groupe, à Pompéi ou à Naples, pour démontrer qu'il y a antériorité à la vague des importations en Gaule. En Gaule même, dans les sites de Lyon ou de Vienne, chaque fois qu'il y a une datation, il s'agit des II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.; on a de très gros dépotoirs du I<sup>er</sup> s. dans lesquels on n'a jamais trouvé un seul fragment de ce type de plombifère.

**Hugues VERTET** : Dans le centre de la Gaule, je n'ai jamais vu un seul fragment du type de cette troisième série du II<sup>e</sup> s. Ce qui est curieux, c'est que, à Tarsus, la majorité des céramiques à glaçure plombifère est justement des années -50/0; et on a la même expansion qui arrive, dans le centre de la Gaule, avec quelques décennies de décalage. Les gens qui ont écrit sur Tarsus disent que ces céramiques ont été remplacées par le verre, et j'ai l'impression que, dans le centre de la Gaule, un phénomène identique est probable; nous avons des verreries qui se créent à ce moment-là.

**Armand DESBAT** : Il serait surprenant d'imaginer que les Gaulois abandonnent les céramiques plombifères pour utiliser le verre, tandis qu'en Italie on manque de verre, et qu'on soit obligé de fabriquer des succédanés en plombifère.

\* \*  
\*

